

5^{ème} dimanche de Pâques

Actes 14,21b-27/ Apocalypse 21,1-5a/Jean 13, 31-35

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »

Voilà une des dernières paroles de Jésus juste après la Cène et le Lavement des pieds, avant Gethsémani, son arrestation, sa passion et sa résurrection : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Le lavement des pieds

Cette semaine les funérailles de Jean Vanier ont été célébrées à Trosly Breuil, un petit village dans l'Oise. Jean Vanier qui a trouvé la vie en partageant sa vie avec des personnes handicapées qui étaient « blessées dans leur intelligence », a eu l'inspiration de placer le lavement des pieds comme un signe au cœur de la communauté de l'Arche. Le récit, qui nous en est transmis par St Jean, rappelle le geste de Jésus au cours du dernier repas que nous appelons la Cène. Après avoir rompu le pain, et avoir dit aux disciples : « Prenez et mangez, ceci est mon corps », Jésus va librement prendre la position de serviteur et leur laver les pieds à chacun. Habituellement, c'est à l'entrée de la maison que se tient un serviteur pour laver les pieds des invités alors qu'ils viennent de marcher. Ici c'est au cours du repas que Jésus, qui n'est pas un serviteur mais le maître, va laver les pieds de chacun de ses douze apôtres, Judas compris. Que signifie ce geste ?

Jésus prend la position basse de serviteur, il se met à genoux devant chacun de ses apôtres, il peut contempler cet apôtre qui vient de manger son corps, se souvenir du premier jour où ils se sont rencontrés, du jour où il l'a appelé, de sa réponse, des jours qui ont suivi, de ses richesses et de ses limites, de ce qu'il est devenu pour le Royaume. Jésus peut rendre grâce à Dieu pour ce disciple. Et puis il lui lave les pieds. Des pieds qui permettent de marcher, des pieds qui ont touché le sol et ce qui est sale sur les chemins. Il considère tout le disciple, de la tête aux pieds. Au temps de Jésus, ce geste est un geste de la vie ordinaire, pas un geste liturgique. Et ils sont dans une maison, pas au temple ni à la

synagogue. Et Jésus n'est pas un prêtre mais un laïc. Ce geste marquera leur mémoire et celle de l'Église : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Il leur dit ensuite, juste avant le passage que nous entendons aujourd'hui : « c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous » (Jn 13,15). Les deux récits de la Cène et du lavement des pieds se terminent par « Vous ferez cela en mémoire de moi ».

Comment puis-je reconnaître qu'un autre a fait cela pour moi ? Comment peut-on vivre la même chose ?

Bien sûr il y a le geste reproduit tel quel dans la liturgie du Jeudi Saint et dans des célébrations de prière à l'Arche de Jean Vanier. Mais ce geste liturgique est là pour rappeler tous les autres gestes qui, hors de la liturgie, sont la mise en œuvre du lavement des pieds. En particulier la vie partagée dans l'ordinaire des jours avec les personnes blessées dans leur intelligence qui résonne pour Jean Vanier à la manière du lavement des pieds ?

Je me souviens de Brigitte qui a mis au monde un enfant trisomique et qui, du côté de la Part Dieu il y a 30 ans, allait confier son fils à la crèche municipale pour la première fois. La personne qui accueillait lui a répondu : « Madame, ici on ne prend pas des enfants comme ça » et elle est repartie en larmes en tenant son fils par la main. Cette maman est entrée ce jour-là dans l'esprit du lavement des pieds. Par amour et dans l'humilité elle a consenti à s'abaisser pour rejoindre son fils qui n'était pas accueilli.

Ce geste est aussi vécu en signe de pardon à l'intérieur de la communauté de l'Arche et dans les communautés chrétiennes où nous vivons.

Chacun ne donne pas au même endroit

Comment décliner « aimer son prochain » ? Le respecter, le servir, ne pas le juger, l'écouter, dire du bien de lui ou d'elle, faire attention à lui, lui adresser la parole, pardonner et même donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15,13).

Et qui est mon prochain ? Mes proches, ceux que je rencontre par hasard sur mon chemin, ceux et celles vers qui je suis envoyé par l'Eglise ou par un appel intérieur. Et Jésus va très loin en disant à ses disciples : « Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs » (Mt 5,44).

Accueillir la personne blessée comme créature de Dieu, se mettre à genoux avec respect devant cette personne pour la servir et louer Dieu de son sourire et de son existence qui demeure pour moi un mystère. Cette personne blessée à accueillir, ce peut aussi être moi. Moi blessé. Avec humour, nous pouvons nous souvenir de la parole de Jean Vanier que me rappelait un retraitant : « Bienheureux les fêlés, ils laissent passer la lumière de Dieu ».

Dans un couple comme dans une communauté, comme dans une paroisse ou une famille, chacun ne donne pas au même endroit. Là où tu peux donner, donne largement ! Sans te soucier s'il t'apparaît, ce qui est probable, que l'autre ne donne pas au même endroit. Ne te laisse pas aller à la récrimination ni à la jalousie en disant « C'est toujours moi qui m'occupe de ceci ou de cela ». Oui, dans une communauté, c'est toujours le même qui invite à aller au cinéma et c'est toujours le même qui propose aux autres de prier ensemble. Que chacun de nous s'interroge : dans le couple que nous formons ? dans la famille ? dans notre communauté ?, où est ce que l'autre donne ?, où est-ce que moi je donne ? Pour rendre grâce et pour continuer à donner largement.

Voilà le commandement nouveau de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». C'est à la fois un appel et un commandement à faire comme lui, le Seigneur et le Maître. Si tu veux le suivre dans ta vie de baptisé, voilà le chemin. Ce chemin est probablement simple, inattendu et il est à inventer. L'Esprit Saint et la communauté des chrétiens t'y aideront. Comme dit le chant : Invente avec ton Dieu l'avenir qu'il te donne, Invente avec ton Dieu tout un monde plus beau !

Jean-Marc Furnon
Jésuite